

quoi l'attribuer? Ne serait-ce pas aux habiletés paternelles autant qu'à une politique sans scrupules? Au milieu des éloges qu'il lui décerne, Pierre-le-Vénérable le blâme de son ambition. Cette ambition, en certaines occasions ne dégénéra-t-elle point en cupidité? Les grands barons de ce siècle, ces héros bardés de fer et de foi, les vrais chevaliers des Croisades, ne restaient pas chez eux à entasser domaines sur domaines. On sait où ils allaient combattre, pourquoi et comment ils mouraient. Ils ne s'enrichissaient pas aux dépens des serviteurs de Dieu, des fanatiques de la Croix. Mais à côté de ces preux il y avait une race de seigneurs, aussi braves peut-être, mais plus habiles; moins fervents, mais plus politiques. Ceux-là se moquant de la folle générosité des autres se sont élevés sur leurs ruines. Guichard fut des politiques. Il n'est dit nulle part que dans le cours d'une longue vie, au plus fort des Croisades, il ait été jamais pris de la sainte et héroïque folie de son siècle.

Ces observations faites, on doit reconnaître que son alliance, ses entreprises, ses succès en tout genre, voire même comme poète, ne peuvent s'expliquer que par des qualités peu communes. Sans tomber dans l'apothéose, il serait injuste de lui refuser une intelligence supérieure aidée par une volonté puissante.

La faveur royale ne fut pour rien dans sa fortune et cela se conçoit aisément.

Guy de Rochefort, père de Luciane avait été un des barons les plus remuants des environs de Paris; il avait contribué pour sa part à faire blanchir les cheveux du vieux Philippe I^{er}. Il était revenu de Jérusalem avec de grandes richesses (1), au rebours des autres qui s'y étaient ruinés. A son retour, Louis lui avait rendu la sénéchaussée, charge qu'il exerçait avant

(1) Henri Martin, *Hist. de France*, t. III, p. 210.